



Sur le parking Jaganda, proche du centre commercial Géant-Glisy, c'est une déchetterie à ciel ouvert. Le bloc sanitaire est fermé depuis trois ans, des conditions d'accueil déplorables pour les routiers qui viennent des quatre coins de l'Europe.

SOCIAL

Pas si sympa la vie de routier

AMIENS Avec la logistique, Amiens explose son trafic poids lourds.

Mais l'accueil des chauffeurs dans les entreprises et sur les sites publics sont indignes d'une profession exigeante. Et le Covid aggrave la situation. Des chauffeurs exigent une loi pour obliger à installer de vrais sanitaires et douches. Reportage.

DAVID VANDEVOORDE

Pôle Jules-Verne au Sud-Est d'Amiens. Le parking « Jaganda » est proche du centre commercial Géant-Glisy. Il est censé offrir le calme pour la pause obligatoire des routiers. L'endroit est stratégique, à deux pas d'Amazon et de nombreux autres sites logistiques. Mais voilà. C'est un dépotoir. Pour les chauffeurs venus des quatre coins de l'Europe, Jaganda est synonyme de déchetterie à ciel ouvert. Les poubelles débordent. Des bouteilles de plastiques pleines d'urine jonchent le sol. Ces ordures s'évalent et régaler les rats et corbeaux. Le bloc sanitaire (douches et toilettes) est en panne. Il est cerné par les déchets. C'est écoeurant. Il y a même des pneus de camion. « Tous les routiers ne font pas attention. Mais il faut bien qu'on les mette quelque part ! Il faudrait une benne et de la surveillance. Je ne sais pas si c'est ramassé. À chaque fois que je viens c'est comme ça. Et on n'a pas d'autres endroits où aller, je ne veux pas me poser dans les champs ou en bord de route », raconte Nicolas, 30 ans, routier de l'Oise.

« Les restos d'autoroute sont fermés ou ils font des trucs à emporter. Leurs parkings sont saturés. Ici, on a la zone commerciale, même si on en a marre de bouffer des sandwiches. Géant, c'est pratique pour les courses et les toilettes, mais on ne peut pas se laver », dit un chauffeur nordiste venu vider

chez Amazon. Quant aux relais routiers, devenus rares, mais autorisés à ouvrir, c'est aussi la cohue.

Bref. L'hygiène est l'angoisse de ces amoureux de la route. « C'est très sale Amiens », sourient deux Russes venus aussi vider chez Amazon. Le géant US de l'e-commerce est leur sauveur disent-ils. « On a ce qu'il faut là-bas, mais on ne peut pas rester longtemps ».

« Quand il y a un local, au mieux il est ouvert mais dans un état que tu ne peux pas imaginer »

Sur le second parking dédié aux poids lourds d'Amiens Métropole en ZI Nord, c'est la même rengaine, à commencer par le décor, avec des tas d'immondices, des rats... Il n'y a aucun bloc sanitaire. « Les déchets appellent les déchets. On voit aussi des gens vider ici ! » souffle un Amiénois. Il roule à l'international et profite d'une livraison locale pour voir son père. Un ancien routier qui lui a refilé la passion du bitume.

Mais l'époque a changé. « Mon gamin fait plus de 250 heures par mois, il part toute la semaine, il ne peut pas se laver, il mange mal, tout ça pour un peu de plus de 2 000 €. Fait vraiment aimer ça », lâche-t-il. Au fil des rencontres, on récolte tous les maux d'une profession : salaires, manque d'équipement de protection, cadences, concurrence des



Les conditions d'accueil des routiers (Russe comme Igor ci-dessus) dans les sites de logistiques ou des entreprises sont malheureusement souvent pitoyables, tout comme les deux parkings d'Amiens Métropole en ZI Nord et au pôle Jules-Verne.



VITE UNE LOI !

En entreprise, il n'y a pas d'obligations légales, mais des recommandations pour des lieux d'aisance. Ces lieux sont souvent manquants, pas accessibles pour de fausses excuses ou mal entretenus. Les routiers demandent donc qu'une loi oblige les entreprises générant du trafic routier, à disposer de ces lieux, entretenus et vérifiés par des organes labellisés par l'État. Cela aura bien sûr un coût pour les entreprises.

chauffeurs étrangers à deux par cabine, métier pointé du doigt comme nuisible à l'environnement et donc, conditions d'hygiène limites alors que le Covid frappe. « Les pôles logistiques n'ont rien pour nous alors que ce sont eux qui génèrent tout le trafic. Ils nous laissent dans la crasse. Quand il y a un local ouvert, il est souvent dans un état que tu ne peux pas imaginer. Sinon ils mettent un panneau en panne et c'est réglé. Et encore plus avec le Covid, ils ont un argument », raconte le routier amiénois.

« AMAZON EST LE PLUS GROS GÉNÉRATEUR DE TRAFIC ROUTIER. IL DOIT FAIRE MIEUX »
Les routiers sont les premiers à reconnaître que tous ne respectent pas les commodités quand il y en a. « L'être humain est comme ça. S'il n'y a

pas un responsable, des règles et de la surveillance, rien n'est respecté. » Pour lui et ses collègues, le Covid a toutefois bon dos. « Les entreprises agissent là où ça ne coûte rien et ne font rien là où ça leur coûterait », lance Jean-Marc (qui reste anonyme par peur de représailles). Il a des tonnes d'histoires sur les conditions d'hygiène imposées aux routiers, qu'on retrouve sur une page Facebook : « Conditions de travail des routiers, j'accuse... ! » « Je suis parti lundi matin, je prendrais ma première douche mercredi soir ; une chance, l'entreprise où je vide a ce qu'il faut dit-il. Il ajoute : « Il n'y a pas d'obligation pour une entreprise, mais une recommandation pour un lieu d'aisance. On met ce qu'on veut derrière ça, comme un lavabo. Mais même avant le

Un métier très exposé au Covid

Les routiers témoignent d'effet d'aubaine des règles sanitaires liées au Covid. « J'ai chargé du frais pour une base d'hypermarché. En arrivant, j'ai touché un interphone, ouvert des portes, rempli un registre, mis une cale, donné mes clés pour que le chargeur les mette dans un sac plastique accroché à la porte de quai... Le même depuis des lustres qui reçoit des tonnes de clés ! J'ai chargé, retouché des portes, resigné des papiers, retouché la cale avant de partir », raconte-t-il. Mais pas d'accès à la salle de pause ni aux toilettes. « Puis, à la livraison, on tripote tes papiers, on te file un badge utilisé par tout le monde, on te fait ouvrir des portes crasseuses et on te dit : ici le chauffeur vide. Tu touches la poignée de porte du quai, les boutons pour mettre en place le quai et le transpalette où est affiché que seul le personnel de l'entreprise peut le manipuler. On te redonne tes papiers sans

précaution et un bon pour récupérer tes palettes vides. Histoire d'ajouter encore des contacts, on ne te les rend pas au même quai alors qu'il y en a des centaines ». L'accès aux quais est interdit aux chauffeurs, il faut donner ses clés de véhicule. Pourquoi ? « Ça leur permet de te rendre des palettes sans qu'on contrôle. Ils ne prennent aucune mesure pour nous préserver et ne se privent pas de nous amener grâce au Covid car sur 95 palettes, 5 étaient cassées. C'est 7,40 € par palette pour mon compte ». De plus, si le chauffeur donne ses clés au responsable du quai et qu'il n'y a pas accès, il ferme la cabine et, sans local ouvert, il doit attendre dehors le temps du chargement ou du déchargement, qui peut prendre 3 heures. S'il veut rester dans la cabine, il doit garder les clés et donc laisser ouvert aux employés qui chargent ou déchargent. « On s'expose alors aux vols ».

Le Sud est d'Amiens sature en poids lourd

Témoins privilégiés de l'activité poids lourd, Mourad et Yasmina Ouannone font tourner le Relais routier La Grenouillère de Boves depuis 20 ans. Un endroit connu pour son couscous (aussi à emporter) qui a reçu l'autorisation de rouvrir sa restauration et sa partie sanitaires (avec douches) en novembre, comme 250 autres routiers en France. Ces dernières années son parking ne digère plus le flux de camions, dont plusieurs se retrouvent en bordure de champs. « Il y a eu Amazon et puis d'autres entreprises, c'est de la folie. Les gars ont nulle part où aller, et moi je ne peux pas les accueillir tous », souffle-t-il. Il porte un projet d'extension dont il attend des nouvelles : « J'ai eu une réunion avec Amiens Métropole. Elle a un projet de parking poids lourd et de station Total. Je pourrais récupérer 6 000 m² pour agrandir ». Surtout, il insiste : « J'ai proposé de gérer la partie sanitaire, car cela ne sert à rien de faire des aménagements sans y mettre un responsable tous les

jours. Je passe mon temps à nettoyer mes parkings. Tous les routiers ne sont pas respectueux », dit-il. Pour lui, il est donc normal de retrouver le parking poids lourd du pôle Jules-Verne dans cet état, les sanitaires en rade, les déchets qui s'accumulent. Et le trafic grimpe. Le pôle Jules-Verne, qui empiète sur Longueau, Amiens, Boves et Glisy, explose et n'a ainsi quasiment plus de terrains disponibles. Amazon y occupe plus de 200 000 m², mais il cache une forêt d'autres pôles logistiques : Devred, Alloga, Clarins, Gefco... S'ajoutent des entreprises petites et moyennes en commerces et services ainsi que les enseignes de la zone commerciale Géant-Glisy. On allait oublier : la ZAC de l'Arc de Longueau accueillera d'ici deux ans quasiment toutes les concessions automobiles de la ville, sans parler des enseignes de discount. Il est idéalement placé, aux portes de l'A29, de la rocade, de la route de Roye et de son péage vers l'A1.



Mourad Ouannone, patron du Relais Routier de Boves en direction de Roye (80), aux portes du pôle Jules-Verne, témoigne de la saturation du secteur en poids lourd.

LES AUTRES POINTS

Amazon se dit largement dans les clous

C'est le monstre d'Amiens Métropole en termes de poids lourds. Au point de gérer par rendez-vous les entrées sur son parking. « Et ce sont nos employés qui s'occupent des chargements et déchargements. Le conducteur a accès à un espace dédié dans notre bâtiment chauffé climatisé, équipé de TV et de distributeurs de boissons chaudes et de repas, ainsi que de toilettes et de douches. Elles sont nettoyées aussi souvent que les salles de pause des employés, avec un nettoyage renforcé en cette période de pandémie comme dans le reste du site », explique-t-on. La gestion des rendez-vous et l'afflux massif de camions font qu'ils stationnent dans les chemins de terre voisins, ils y passent même la nuit, voire des week-ends. Les routiers expliquent qu'Amazon a tendance à l'expiérier très vite du site. « Un parking poids lourds, pour ceux qui seraient arrivés avant leur heure de rendez-vous sur place se trouve à 2,5 km du site », répond la direction.

Amiens Métropole en mode réflexion sur ses deux parkings

Contactée au sujet des deux parkings pour poids lourds (Boves et ZI Nord), Amiens Métropole s'est montrée peu loquace. Pour le parking Jaganda, elle explique que le bloc sanitaire est inexploité depuis trois ans, qu'il est fermé et qu'il n'y a pas de projet de substitution. Pour celui de la ZI Nord, chemin de la Vallée aux Crapauds, des projets sont à l'étude pour cette année, avec la création d'une sanisette en dur. « Les WC mis en place sur ces sites ont déjà été incendiés deux fois en septembre », précise Amiens Métropole.